



Eurêcasé

LA RECHERCHE
EN QUELQUES TRAITS

7 FACULTÉS,
13 JEUNES CHERCHEUSES
ET CHERCHEURS

un projet du
Confluent des Savoirs



L'équipe du Confluent des Savoirs remercie tous les membres des facultés et des services de l'UNamur qui ont participé au développement de cet ouvrage.



Nous remercions tout particulièrement les doctorants et doctorantes de l'UNamur qui ont partagé leurs recherches passionnantes et parcours inspirants:

- Alexandre Wéry
- Alice Heylens
- Emma Bourcelet
- Sarah Larielle
- Yasmine Akaichi
- Robin Ghyselincx
- Marine Ote
- Nicolas Gros
- Margaux Mignolet
- Bastien Tirtiaux
- Floriane Goose
- Victor Sluyters
- Anaïs Corfir



EurêCase est un ouvrage imaginé et réalisé par le Confluent des Savoirs (CDS), le service de sensibilisation, de vulgarisation et de diffusion de la recherche de l'Université de Namur.

Ce projet a été conçu avec la participation d'Aline Wilmet, Pauline Seldeslachts, Julien Creuels, Kevin Persoons, Jonathan De Cock et Maxime Dussong, membres du CDS.

Les illustrations ont été réalisées par Jordan Delannoy (Jo Dessine un peu).



Ce projet a bénéficié du soutien de la Wallonie.

© Confluent des Savoirs - Université de Namur, 2026.

PRÉFACE

Comment mieux soigner, protéger notre environnement, comprendre les sociétés, interpréter le passé ou concevoir les technologies de demain ? Dans les laboratoires, les bibliothèques, les archives et sur le terrain, les chercheuses et chercheurs de l'Université de Namur explorent chaque jour ces questions. Leurs travaux font progresser les connaissances et contribuent à éclairer les grands enjeux de notre époque.

EurêCase vous invite à découvrir les recherches menées au sein des sept facultés de l'UNamur, mais aussi celles et ceux qui les font vivre. Nous avons choisi de mettre en lumière de jeunes chercheuses et chercheurs pour présenter l'actualité de la recherche mais aussi parce que leurs parcours montrent qu'il n'existe pas une voie unique vers ce métier : chacun se construit au fil des rencontres, des découvertes, des hésitations et des occasions saisies.

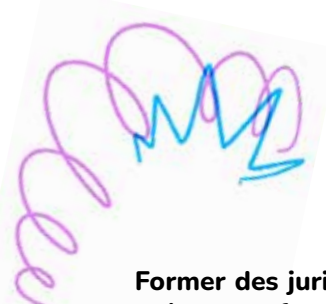
Chaque portrait revient brièvement sur leur formation, leur parcours professionnel et leur quotidien. Il propose également quelques conseils aux jeunes qui envisagent des études supérieures ou une carrière dans leur domaine. Les planches présentent ensuite leurs recherches sous une forme illustrée afin d'en expliquer les principaux enjeux.

Vulgariser consiste à trouver les mots, les images et les exemples qui permettent à chacun et chacune de saisir l'essentiel des concepts scientifiques complexes. EurêCase est ainsi le fruit d'une collaboration étroite entre les chercheurs, les vulgarisateurs de l'UNamur et un illustrateur. Chacun a apporté son expertise pour transformer des sujets parfois complexes en récits visuels accessibles, précis et vivants.

Cet ouvrage est aussi une invitation à poursuivre la rencontre. Pour les écoles et les élèves il est en effet possible de prendre contact avec le Confluent des Savoirs pour rencontrer les chercheurs et chercheuses afin d'approfondir les thématiques abordées.

Avec EurêCase, nous espérons transmettre l'envie de chercher, d'apprendre et de ne jamais cesser de questionner.





Former des juristes capables de comprendre les règles, la justice et les transformations de la société, c'est mission de la Faculté de droit !

Le droit organise la vie collective, protège les personnes et encadre les pouvoirs. À la Faculté de droit, les étudiants explorent les grandes matières juridiques, du droit pénal au droit de la famille, du droit constitutionnel aux droits humains, en passant par le droit européen, le genre, la jeunesse, les contrats et les obligations. La recherche y éclaire des enjeux très actuels : numérique, IA, vie privée, blockchain, vulnérabilités, droits de l'enfant, discriminations et responsabilité civile. Cela contribue à penser un droit plus juste, plus clair et plus attentif aux réalités humaines.



**En savoir plus
sur la recherche
dans cette faculté**





Emma s'est toujours vue médecin. Dès l'âge de 14 ans elle fréquente les blocs opératoires rêvant à sa future carrière. Mais une fois à l'université, elle déchanté : les cours ne lui plaisent pas vraiment et les résultats en physique ne sont pas au rendez-vous.

Les conditions d'admission aux études de médecine changent cette année-là et elle est contrainte de passer le concours d'entrée pour continuer ses études. Elle passe tout l'été à réviser, réussit tout sauf la physique (décidemment...) ! Cet échec compromet sa réinscription et elle fait le deuil des études de médecine. Un peu par hasard, elle s'inscrit alors en droit... et accroche directement ! Entre temps, elle apprend qu'elle a en réalité réussi le concours, une erreur de correction avait faussé les résultats. Après mûre réflexion, elle décide de continuer en droit.

Cinq années passionnantes pour décoder les règles du vivre ensemble et s'immerger dans le droit pénal, de la jeunesse, des nouvelles technologies, les droits humains et le droit international...

À la fin de son Master, un poste d'assistante-chercheuse s'ouvre et elle tente l'aventure, attirée par la recherche et l'enseignement. Elle y découvre un univers flexible et stimulant, loin de l'image du chercheur isolé dans son bureau. Sa passion pour les droits de l'enfant naît dans les auditoires et aujourd'hui elle réfléchit à comment mieux protéger les enfants des violences sexuelles sur Internet, tout en enseignant les cours pratiques de droit pénal. Un équilibre précieux entre réflexion, créativité, partage et pédagogie.

SON CONSEIL :

Voir l'université comme une aventure bien plus large que celle de se former professionnellement. C'est aussi un lieu magique pour façonner la personne qu'on a envie d'être et dessiner tous les possibles dans une dynamique collective rare.



Aujourd'hui, un internaute sur trois est un enfant de 0 à 18 ans.
Internet est leur terrain de jeu...
Mais c'est aussi celui des prédateurs.



1 enfant sur 5 en Europe est victime de violences sexuelles.



Une fois diffusées, les images deviennent indélébiles. Elles circulent d'un clic à l'autre, par-delà les frontières, pendant des décennies.



Lola, par exemple.

Dix-sept ans après son agression, ses images ont été retrouvées sur les ordinateurs et les téléphones de plus de 10 000 agresseurs...

Le droit semble impuissant pour protéger effectivement les enfants en ligne.



Le chiffrement des données protège notre vie privée, mais rend aussi les criminels indétectables : moins de 1% d'entre eux sont poursuivis!

Ma thèse s'attaque à ce blocage. Nos normes peinent à suivre l'évolution technologique. Il y a de sérieuses lacunes à combler.

Mon objectif?

Articuler deux impératifs qui n'ont jamais été pensés ensemble : protéger les enfants ET respecter la vie privée des utilisateurs.

RESPECT
DE LA VIE
PRIVÉE

PROTECTION
DES
MINEURS

?

Ça prend du temps de faire changer les lois et de comprendre comment fonctionnent ces nouvelles formes de violences. Nous y travaillons, mais d'ici-là, sachez qu'il existe des protections spécifiques pour les mineurs en ligne.

Avec l'aide de la jurisprudence européenne, je veux chercher un équilibre et conjuguer au droit d'autres solutions interdisciplinaires.



Pour Sarah, l'idée de devenir juriste ou chercheuse n'allait pas de soi.

Pour se donner toutes les chances, elle choisit des options lui laissant toutes les portes ouvertes sur les conseils de ses parents : latin-math-langues.

Pourtant, en regardant en arrière, des indices apparaissent : dès les secondaires, Sarah était la première à défendre une situation qu'elle trouvait injuste. En rhéto, elle rencontre un juge et assiste à une audience au tribunal. Elle y constate la difficulté de comprendre le droit. Sa prof de néerlandais, flairant son intérêt pour la justice, lui prédit une carrière d'avocate... ce que Sarah réfute fermement. Luttant contre son esprit de contradiction, elle se lance finalement dans des études de droit, sans plan précis.

Son mémoire se distingue et elle évoque la possibilité d'entamer une thèse de doctorat.

Elle se tourne toutefois vers le barreau et la vie d'avocate pendant près de 10 ans tout en revenant à l'université en tant qu'assistante.

Aujourd'hui, elle enseigne le droit et s'est lancée dans une thèse de doctorat.



SON CONSEIL :

Ouvrir son esprit et rencontrer des professionnels de tous horizons. On n'est pas obligé de choisir entre médecin, ingénieur ou avocat : il existe une multitude d'autres métiers à découvrir. D'ailleurs, Sarah a brièvement hésité entre les études de droit ou... d'institutrice. Finalement, en donnant cours à des étudiant·e·s, elle est devenue en quelque sorte «institut' de droit».



Après l'accident, il y a la douleur.
Puis une question:


URGENCES

Très vite, il faut

COMPRENDRE

Et maintenant?
Je dois faire quoi?



Go!

Quels sont
mes droits en tant
que victime?

Quelles démarches
entreprendre?

Qui
contacter?

En tant que juriste,
Sarah se pose
une question simple:

La loi
informe-t-elle
vraiment les victimes?

DROIT
CIVIL
DROIT
PÉNAL

DROIT
MÉDICAL

ASSURANCES

Pour le savoir, elle explore les
textes de la loi:
elle les compare,
repère les manques,
les contradictions, etc.

Je cherche qui doit
informer les victimes,
quand, et comment!

Pour ne pas avancer à l'aveugle:
la victime a besoin de comprendre les faits,
de connaître ses droits et de savoir comment
se déroule la procédure.



FAITS 2.3Km

DROITS 4.7Km

DÉMARCHES 5.4Km

Pour aider vraiment,
l'information doit être
compréhensible, sans jargon
technique.

Elle doit aussi être
individualisée. Pas une
réponse automatique,
mais une information adaptée
à la personne, à son histoire,
à ses besoins.

- 1 D'ABORD FAIRE ÇA...
- 2 PUIS VOUS CONTACTEZ...
- 3 LÀ VOUS SEREZ INDEMNISÉ CAR...

En plus, une information
bien communiquée à une
victime lui permet de guérir
plus vite!



En repensant le droit à
l'information, je leur propose
les moyens de comprendre,
de choisir, d'agir!

Avoir des droits ne suffit pas,
il faut savoir qu'ils existent.

Parce que mieux informer, c'est aussi
mieux protéger!

WÉÉÉ
TOUT EST
EN ORDRE!





Faculté Économie Management
communication sciences



Comprendre les organisations, les médias, l'économie et la démocratie pour agir dans un monde en transition.

La Faculté Économie Management Communication sciencesPo (EMCP), s'adresse à celles et ceux qui veulent comprendre comment nos sociétés fonctionnent et se transforment. On y étudie les entreprises, les politiques publiques, les médias, le numérique, le travail, la finance, le développement ou encore la participation citoyenne. Sa recherche explore les transitions sociales, numériques, démocratiques et humaines : IA au travail, télétravail, bien-être des consommateurs, usages des réseaux sociaux, critique de l'information, évolution de la démocratie. Une faculté pour apprendre à analyser le monde d'aujourd'hui... et imaginer des manières plus responsables d'y agir.



En savoir plus
sur la recherche
dans cette faculté





Victor a toujours été un étudiant brillant. Après des études secondaires en maths, sciences fortes et latin-grec, il se retrouve confronté au choix d'études. Et là, c'est l'hésitation.

Dans ce flou, il a deux certitudes : l'envie d'enseigner et un intérêt pour les maths et les sciences sociales, en particulier la psychologie. Il décide de ne pas trop se poser de questions et s'inscrit en bio-ingénieur à l'UCLouvain; des études qu'il voit comme la suite logique de son parcours.

Rapidement, il comprend que cela ne lui correspond pas du tout. Le dernier jour des inscriptions, il bifurque vers un Bachelier en ingénieur de gestion à l'UNamur. Il poursuit ensuite avec un Master en sciences des données et conclut ses études par un mémoire portant sur la finance comportementale; une discipline qui rassemble sa passion pour les chiffres et le comportement humain.

Au moment de choisir un sujet de thèse, il se tourne vers le marketing. Un choix plutôt inattendu au regard de son profil d'ingénieur en finance.



SON CONSEIL : ★

Ne pas se laisser enfermer dans un parcours tout tracé. Prendre le temps de discuter, de tester et d'explorer ce qui nous anime vraiment, même si cela ne rentre pas dans des cases préétablies, tout en gardant à l'esprit les conséquences de ses choix.

En quelques décennies, la donnée est devenue la ressource indispensable. Clients, employés... Les entreprises récoltent tout pour rester compétitives dans leur course effrénée.



Les données brutes sont ensuite raffinées en outils économiques qui permettent aux entreprises de prévoir au lieu de réagir, de gérer leurs stratégies de prix et de publicité.

En deux mots: s'adapter rapidement à la concurrence et aux clients.



Un véritable trésor qui attire les convoitises. Malgré les lois et les mesures de protection, les cyber-attaques explosent et, aujourd'hui, personne n'est à l'abri, peu importe la taille de l'entreprise.

On a longtemps misé sur la prévention...



Mais dans un monde numérique de plus en plus hostile, les violations de données sont devenues quasiment **INÉVITABLES**



Chaque année, elles touchent des millions d'individus et des milliers d'organisations à travers le monde : fuites de mots de passe, données privées permettant le vol d'identité, etc.

Que faire une fois que le mal est fait ?
Comment réagir ?

Les entreprises peinent à identifier et à appliquer la réponse la plus appropriée.

De mon côté, je rassemble aussi des données pour étudier scientifiquement l'impact de ces incidents et les leviers utiles pour atténuer les conséquences.



Si c'est inévitable, le seul moyen est de savoir réagir aux mieux et c'est la recherche qui nous dira comment faire.



De nature très curieuse et touche-à-tout, Floriane a beaucoup hésité sur son choix d'études. C'est en arpentant les salons sur les études et les formations en quête d'informations avec ses parents qu'elle découvre les études d'ingénieur de gestion. L'aspect pluridisciplinaire de cette formation la séduit et elle fonce.

Durant ses études, elle fait la connaissance d'une étudiante souffrant d'un handicap lourd qu'elle décide d'aider durant son temps libre. Une rencontre marquante qui va déterminer la suite de son parcours. Lors de sa soutenance de mémoire, on lui propose de se lancer dans la recherche; un défi stimulant qu'elle accepte de relever avec le soutien précieux de ses proches.

Son sujet de thèse va alors s'imposer presque naturellement à elle puisqu'il porte sur les nouvelles technologies au service des personnes dites vulnérables.



SON CONSEIL :

Le sens peut se trouver là où on ne l'attend pas. Pour Floriane, faire de la recherche est une manière belle et concrète d'avoir un impact positif sur la société.

Pour beaucoup, l'IA vocale est un gadget amusant.
Pour d'autres, comme les personnes malvoyantes, c'est une révolution
au quotidien



Quels sont les plats
végétariens sur le menu?
Que dit la
penseuse devant moi?

Quelle est la couleur
de ce pull?



Léa, cet article est en
promotion et il correspond
à vos préférences.



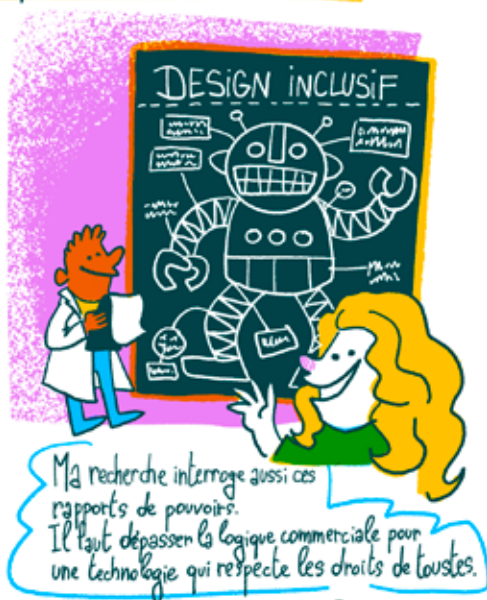
Mais la voix est aussi un outil de
persuasion.
Est-on vraiment libre quand une IA
nous suggère un choix?

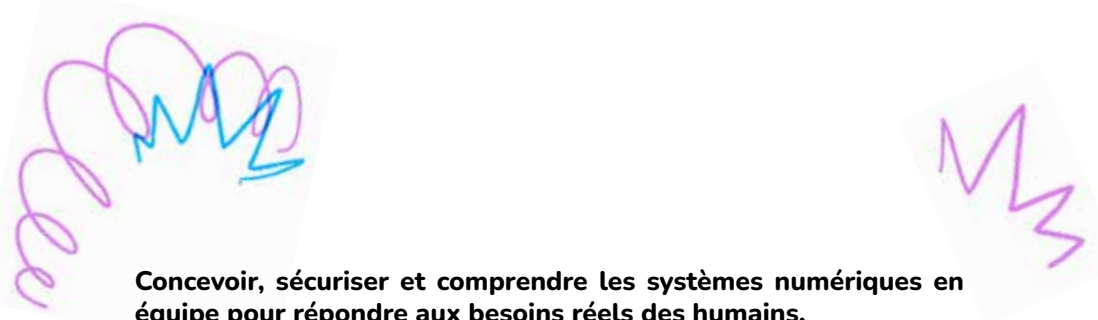
Ces voix artificielles donnent de
l'autonomie et permettent de franchir
les barrières du handicap.



Ma recherche explore cette zone grise
où la technologie nous aide, mais guide
aussi nos comportements
de manière invisible.







Concevoir, sécuriser et comprendre les systèmes numériques en équipe pour répondre aux besoins réels des humains.

L'informatique, ce n'est pas seulement coder : c'est concevoir des systèmes fiables, utiles et responsables. À la Faculté d'informatique, les étudiant-e-s explorent les logiciels, les données, l'IA, la cybersécurité, la robotique, les interfaces humain-machine et les enjeux éthiques du numérique. La recherche y nourrit l'innovation technologique et le débat de société. Les étudiant-e-s et leurs idées contribuent à inventer les outils numériques de demain.



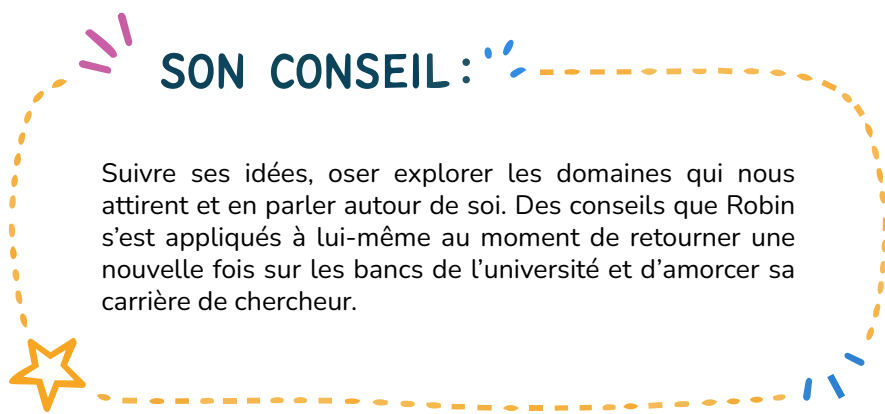


Le parcours de Robin prouve qu'il n'est jamais trop tard pour se lancer dans une carrière scientifique même dans un domaine différent de sa formation initiale !

Robin découvre l'informatique pendant ses études secondaires mais après sa rhéto, il opte pour des études de gestion à l'UCLouvain et décroche un Master en finance.

Dix ans plus tard, alors plongé dans le milieu de la banque, son goût pour le numérique le rattrape et il s'inscrit à la Faculté d'informatique en cours du soir à l'UNamur. Ce cursus agit comme un déclic et lui donne envie d'aller plus loin.

Après mûre réflexion et échanges avec des chercheurs et des chercheuses, il décide d'entamer une thèse de doctorat sur l'intelligence artificielle appliquée au secteur médical.



SON CONSEIL :

Suivre ses idées, oser explorer les domaines qui nous attirent et en parler autour de soi. Des conseils que Robin s'est appliqués à lui-même au moment de retourner une nouvelle fois sur les bancs de l'université et d'amorcer sa carrière de chercheur.

Chaque jour, les médecins doivent analyser des milliers d'images pour détecter des maladies comme le cancer du poumon, de l'intestin ou la maladie de Crohn.



Dans sa thèse, Robin développe une intelligence artificielle pour les aider à naviguer dans le corps humain et à poser un diagnostic.



Grâce à l'IA, les médecins peuvent suivre un chemin optimal dans les bronches, le colon ou l'intestin grêle, comme un GPS médical.

L'IA analyse les images en temps réel,
repère les anomalies et indique les zones
à risques, même les plus petites.



Trop cool!



Elle calcule la probabilité de
cancer ou de lésion, aide le médecin à
décider plus vite, avec plus de précision.



Un diagnostic plus
rapide, plus fiable, et moins
de stress pour les patients
comme pour les soignants.



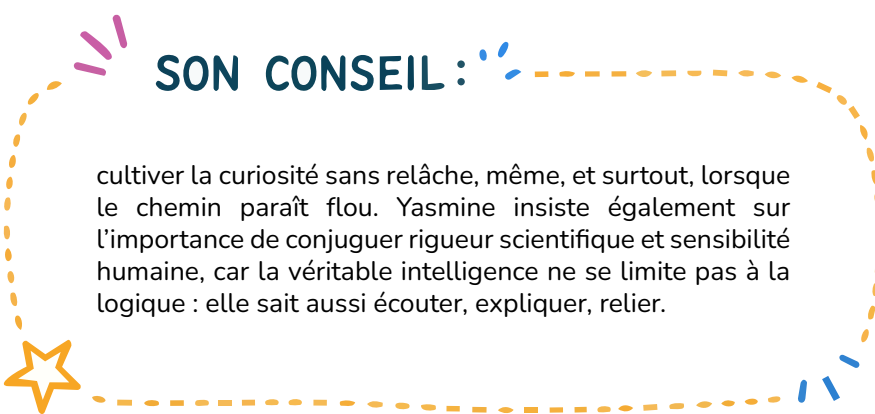
Dès son plus jeune âge, Yasmine évolue dans l'univers de l'informatique. Elle grandit en Tunisie, entourée de livres scientifiques et techniques, et nourrit sa passion au gré des échanges stimulants avec son père, chercheur en intelligence artificielle.

En secondaire, attirée par les sciences et la logique, elle prend l'option mathématique où elle découvre des notions d'algorithmique.

Yasmine poursuit ensuite des études en informatique de gestion à Tunis où elle apprend la programmation, la business intelligence et la conception d'applications.

Aujourd'hui doctorante à l'UNamur, elle travaille sur l'intelligence artificielle explicable.

Ce qui l'anime au quotidien ? Rendre les systèmes intelligents plus compréhensibles pour les humains.



SON CONSEIL :

cultiver la curiosité sans relâche, même, et surtout, lorsque le chemin paraît flou. Yasmine insiste également sur l'importance de conjuguer rigueur scientifique et sensibilité humaine, car la véritable intelligence ne se limite pas à la logique : elle sait aussi écouter, expliquer, relier.

En septembre, une douleur au genou.
Trois médecins, trois diagnostics,
trois traitements...

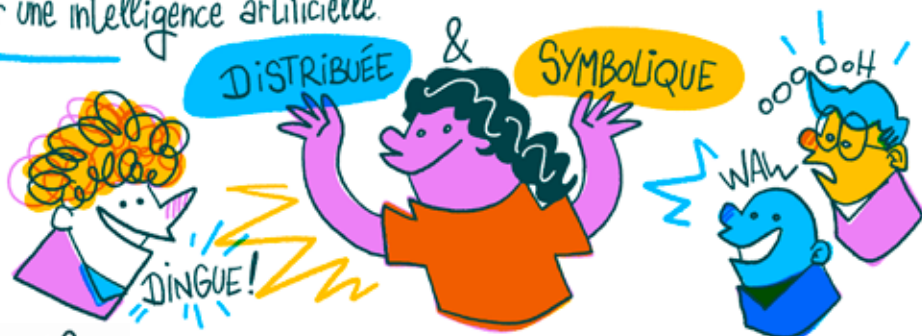


Et toujours pas de solution au bout de
plusieurs mois.

Examens inutiles, effets secondaires,
douleurs prolongées...
Un vrai casse-tête:
une réalité qui touche
beaucoup de patients.



Dans sa thèse,
Yasmine développe un système de coordination médicale basé
sur une intelligence artificielle.



C'est quoi, une IA symbolique?

Ça veut dire que l'IA raisonne avec logique
et des règles claires, comme les médecins:

Elle explique ses décisions.



Il pourrait avoir une tendinite.



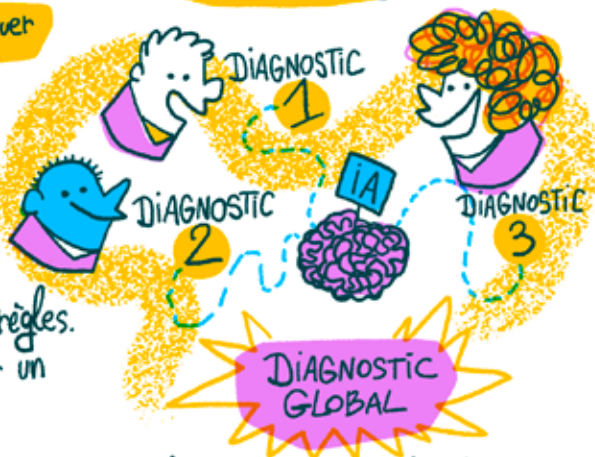
Théorie médicale (tendinite)
+ Traitements conseillés (IRM + Kiné)

Cette règle est symbolique:
elle utilise des mots, des concepts,
des relations logiques.

L'IA symbolique peut expliquer ses décisions.

Et une IA distribuée?

Via une base de données,
chaque médecin partage ses règles.
L'IA les fusionne pour proposer un
diagnostic global, cohérent et
transparent.



Ce coordinateur médical permet de connecter les
savoirs médicaux de différents praticiens pour améliorer
la qualité et la rapidité des diagnostics.

Résultat : un diagnostic plus rapide, plus fiable...

Et moins de souffrance pour les patients.





Comprendre le corps humain, les maladies, les traitements et la relation aux soins pour mieux accompagner la santé aujourd'hui et demain.

La Faculté de médecine rassemble la médecine, la pharmacie, les sciences biomédicales et la psychologie pour explorer le vivant, le corps, les médicaments, les mécanismes des maladies et la santé mentale. Ses formations relient les bases scientifiques, le raisonnement clinique, la recherche en laboratoire, l'évaluation des traitements et la dimension humaine du soin. Les recherches menées ouvrent des pistes sur les maladies, les thérapies, la pharmacologie, la toxicologie clinique et les soins de terrain. Ici, la science avance au contact du vivant, des patients et des réalités de santé.



En savoir plus
sur la recherche
dans cette faculté





En début de secondaire, Bastien n'est pas un passionné de sciences qui lui paraissent alors abstraites et lointaines. Puis deux professeurs passionnants croisent sa route et éveillent sa curiosité et son esprit scientifique.

A la fin de sa rhéto, intéressé par le corps humain, il s'inscrit en médecine. Mais après 6 mois, il découvre un domaine moins connu qui lui ouvre un nouvel horizon : les sciences biomédicales. Il se réoriente, convaincu d'avoir trouvé sa voie.

Son mémoire le mène en laboratoire sur un sujet neuf : la compréhension de l'interaction entre les levures et la peau. Un sujet qui le passionne ! La transmission et le soutien sans faille de l'équipe lui donne la confiance nécessaire pour embrasser la carrière de chercheur.

Depuis, il fait ce qu'il le passionne : repousser les frontières de la connaissance et contribuer à de nouvelles découvertes.



SON CONSEIL : ☆

Ne pas croire que la recherche est réservée aux élites et aux premiers de classe. Ce qui compte c'est la passion, la motivation et l'envie de bien faire. Une recommandation à de futures chercheurs.euses ? La maîtrise de l'anglais qui est la langue de la science et des échanges internationaux.



Notre peau abrite des milliards de micro-organismes qui constituent notre flore cutanée. Parmi eux, il y a des champignons microscopiques!



Malassezia furfur est un colocataire microscopique inoffensif qui adore les zones riches en sébum, cette huile naturelle produite par notre peau.

Mais si l'équilibre de la peau change (trop de lipides, humidité, barrière fragilisée, immunité perturbée)

Malassezia furfur peut devenir agressif.



Certaines souches changent de forme, produisent des filaments... et commencent à envahir la peau.





Pour comprendre ce changement de stratégie, Bastien a recréé de la peau en laboratoire en y ajoutant un ingrédient clé :

Un filet d'huile d'olive!

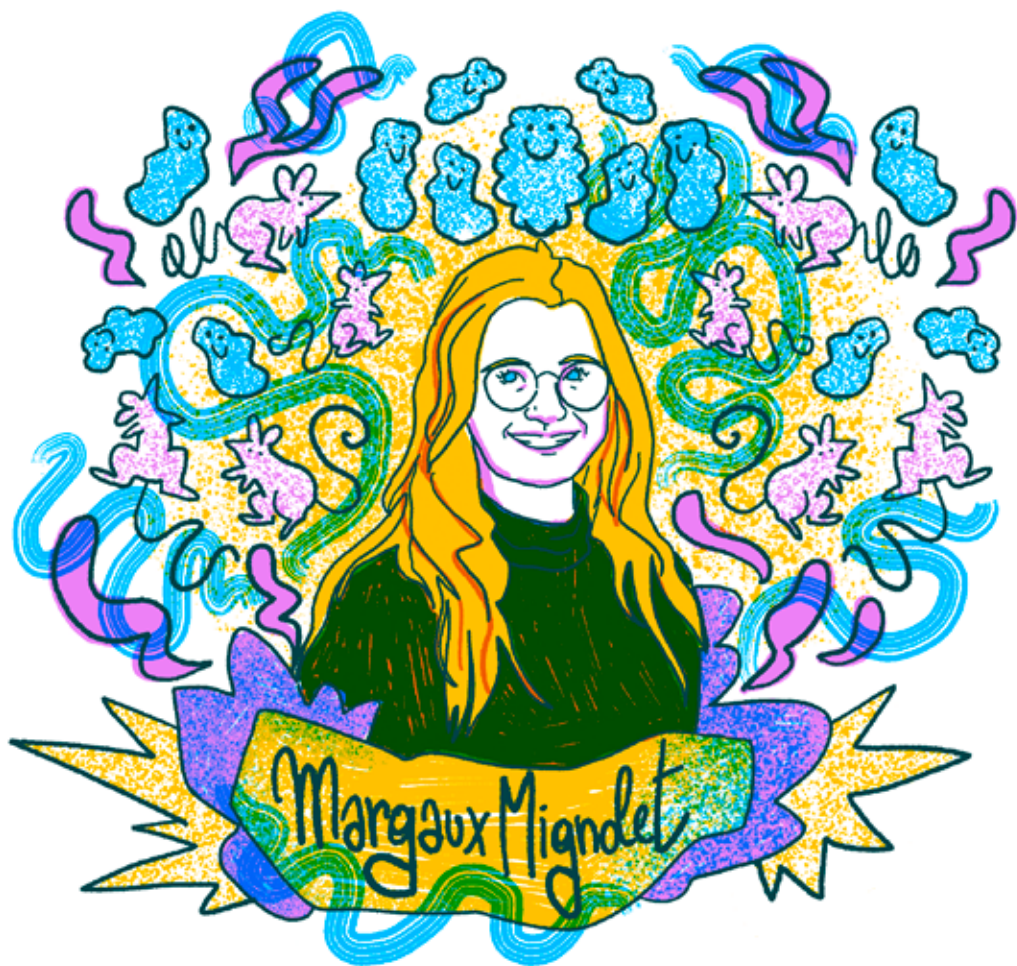


Quand deux souches compatibles se reproduisent, elles mélangent leur matériel génétique.

Le "bébé" peut alors hériter d'une combinaison de gènes qui peut lui permettre de produire des filaments et de mieux envahir la peau.

Comprendre ce moment précis, c'est peut-être ouvrir la voie à de nouveaux traitements : non pas éliminer tous les champignons de notre peau, mais empêcher certains de devenir envahissants.



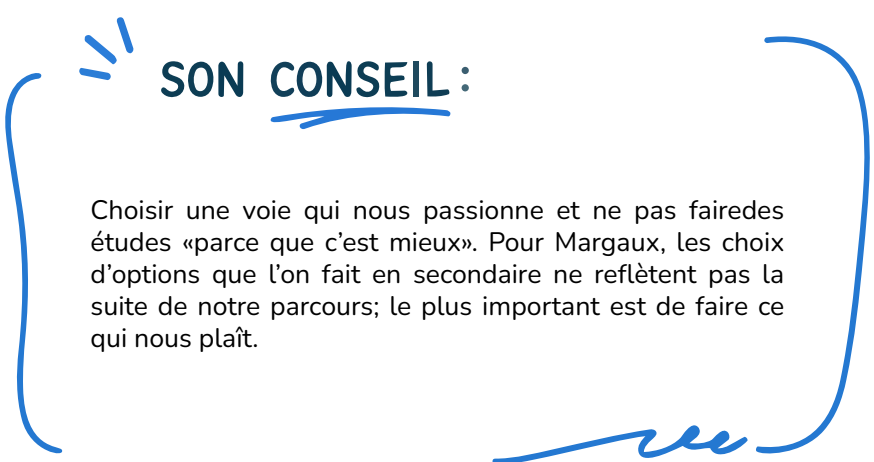


À celles et ceux qui pensent que les études de médecine sont réservées aux profils «math et sciences fortes», le parcours de Margaux prouve le contraire !

Peu attirée par les maths et la physique, elle choisit en secondaire l'option français-espagnol.

Margaux est par contre passionnée par le cours de biologie et une leçon sur le système nerveux la fascine. A la fin de sa rhéto, elle parcourt les brochures des différents établissements et une retient son attention : celle relative aux études de sciences biomédicales.

Hésitante quant à son bagage littéraire, elle se rend rapidement compte que ses bases scientifiques lui suffisent largement. La pandémie de COVID-19 va inspirer son projet de mémoire axé sur les symptômes neurologiques de cette maladie. Elle poursuit sa recherche avec une thèse sur les patients touchés par le COVID long... à contre-courant de ce qu'elle avait imaginé au départ !



SON CONSEIL :

Choisir une voie qui nous passionne et ne pas faire des études «parce que c'est mieux». Pour Margaux, les choix d'options que l'on fait en secondaire ne reflètent pas la suite de notre parcours; le plus important est de faire ce qui nous plaît.



Isabelle, dynamique et pleine de vie
a attrapé le covid en Zolo...

Mais elle ne s'en est jamais
vraiment remise.

Dans ma thèse, j'étudie le
système immunitaire des patients
comme Isabelle.

Et si les anticorps étaient...

PERDUS?



Quand tout va bien, notre système immunitaire
nous défend contre les virus et bactéries.
Il repère les signaux étrangers, appelés antigènes,
puis déclenche une réponse immunitaire.
Les anticorps aident alors à neutraliser les intrus.





Mais parfois, le système se trompe de cible et attaque nos propres cellules: c'est une maladie

Auto-immune

Et si certains symptômes du Covid long venaient d'un dérèglement de ce type?



Pour le savoir, j'injecte les anticorps d'Isabelle à des souris.

Résultat: elles deviennent plus sensibles à la douleur, comme elle.

Mais quel est l'antigène qui est responsable de ce bazar?

Je poursuis mes tests à l'aide d'échantillons de cerveau et de moëlle épinière humain. Si les anticorps que je fais réagir à ces échantillons s'y attaquent, alors c'est que l'antigène responsable y est présent.



Si on prouve que le Covid long est une maladie auto-immune, on pourra mieux la traiter, ainsi que d'autres maladies provoquées par d'autres virus!



Faculté de philosophie et lettres



Enquêter sur les langues, les idées, les œuvres et les traces du passé pour mieux comprendre les cultures d'hier et d'aujourd'hui.

La Faculté de philosophie et lettres explore les productions culturelles d'hier et d'aujourd'hui pour comprendre les sociétés, les langues, les œuvres, les images et les idées. Philosophie, histoire, archéologie, histoire de l'art, langues et littératures y développent une recherche ouverte sur les textes, les patrimoines, les transmissions, les médias et les grandes questions contemporaines. Ici, la curiosité devient méthode d'enquête.





Alexandre est très tôt piqué par le virus de l'histoire. Ado, il dévore BD, films et jeux vidéo historiques. Pourtant, sa scolarité ne fût pas un long fleuve tranquille : il peine à s'insérer dans le cadre classique et redouble sa troisième secondaire. Mais il rebondit. En cinquième, un prof d'histoire passionné et passionnant confirme son attirance pour ce domaine et, naturellement, il s'oriente après sa rhéto vers des études supérieures en histoire.

Il envisage un temps de se former à l'Ecole Royale Militaire avant de finalement opter pour l'UCLouvain. Il rate de peu sa première année mais profite d'une année allégée pour perfectionner son organisation de travail.

Au fil des années et des cours, son regard change et il s'intéresse à l'histoire des masculinités qu'il explore dans son mémoire. Après quelques années dans l'enseignement, il consacre aujourd'hui sa thèse de doctorat sur ce sujet.

SON CONSEIL :

Pas besoin d'avoir eu un parcours sans fautes pour faire de la recherche ! Même avec des détours, on peut y arriver.



Sur les réseaux, on voit des vidéos qui nous disent ce qu'est un "vrai" homme: fort, autoritaire, protecteur...



Mais est-ce que ça a toujours été comme ça?
Ou est-ce que ça a changé avec le temps?



Dans ma thèse,
je n'essaie pas de dire ce
qu'un homme devrait
être... mais de
comprendre comment
on pensait qu'un homme
devait être
au XIVe siècle.

J'étudie les archives judiciaires, mais aussi les almanachs, les chansons populaires
les gravures...

Tout ce que les
"petites gens"
utilisaient.



On y découvre des normes...



Un homme ne doit pas
perdre le contrôle,
doit maîtriser sa femme,
défendre son honneur



Ces normes ne sont pas
naturelles,
et si elles ont changé,
elles peuvent
encore évoluer.



HONNEUR
CONTRÔLE
FORCE
ORDRE



Le parcours d'Alice est marqué par la singularité.

Dès les études secondaires, Alice est passionnée par l'anglais. Elle s'oriente donc vers des études en traduction et interprétation où elle choisit, par curiosité, la langue des signes de Belgique francophone (LSFB) comme seconde langue. Une nouveauté cette année-là.

À contre-courant, elle poursuit avec un Master en traduction, une première pour la LSFB, et devient l'unique étudiante de sa promotion.

Son stage au laboratoire de langues des signes de l'UNamur est une révélation et elle y décroche un emploi à temps partiel qu'elle combine avec une activité de traductrice indépendante. Au terme de son contrat, elle a un goût de trop peu et se lance dans une thèse dans laquelle elle explore les outils de traductions pour les langues des signes.

Aujourd'hui, Alice est l'une des rares spécialistes de ce domaine émergent.



SON CONSEIL :

On n'est pas obligé d'avoir un plan précis dès le départ. Alice n'était pas destinée à la recherche mais est quand même tombée dedans au fil de son parcours. Au fur et à mesure de son apprentissage, on peut trouver les clés pour lever les obstacles.



Traduire une langue des signes vers le français, ce n'est pas simplement remplacer des signes par des mots.

La langue des signes de Belgique francophone (LSFB) est une langue (et une culture) à part entière, avec sa propre grammaire et sa propre façon d'exprimer les idées.



Pour améliorer la formation des futurs traducteurs, Alice cherche à comprendre ce qui différencie les choix de traduction effectués par deux groupes différents:



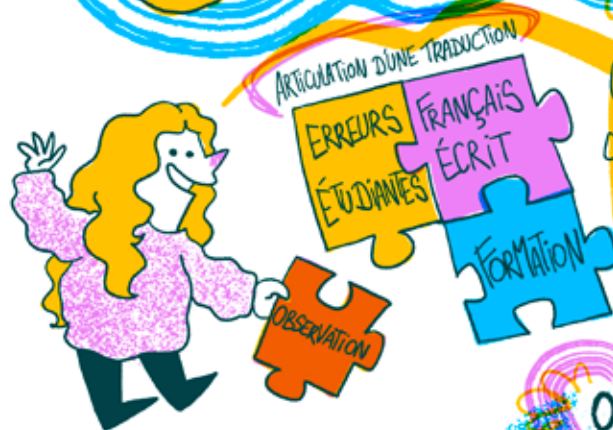
les étudiants en traduction



& les experts du domaine

Quelles sont les solutions utilisées par les experts pour les passages posant difficulté chez les étudiants?

En comparant un grand nombre de traductions chez les étudiants et les experts, Alice peut repérer les difficultés rencontrées, les stratégies et les tendances dans les choix effectives.



Que faut-il observer, comprendre et reformuler pour transmettre le message avec fidélité?

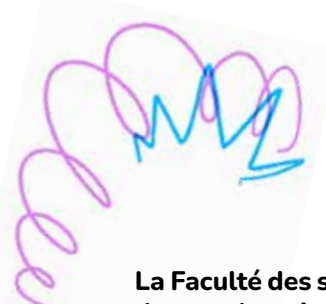
Chercher à mieux comprendre la traduction, c'est contribuer à l'amélioration de l'enseignement de ce domaine et faciliter la communication entre les communautés sourdes et entendantes.



OUTILS D'EXPERTS
FORMATION
= TRADUCTION!







La Faculté des sciences est une porte ouverte sur la compréhension du monde qui nous entoure !

Explorer le vivant, la matière, la Terre, l'espace ou les nombres : la Faculté des sciences est faite pour celles et ceux qui veulent comprendre le monde en profondeur.

Biologie, chimie, physique, géologie, géographie, mathématiques ou sciences vétérinaires y dialoguent avec une recherche très large, des concepts fondamentaux aux applications.

Ici, les questions peuvent devenir des expériences, des modèles, des observations... et, demain, des découvertes.

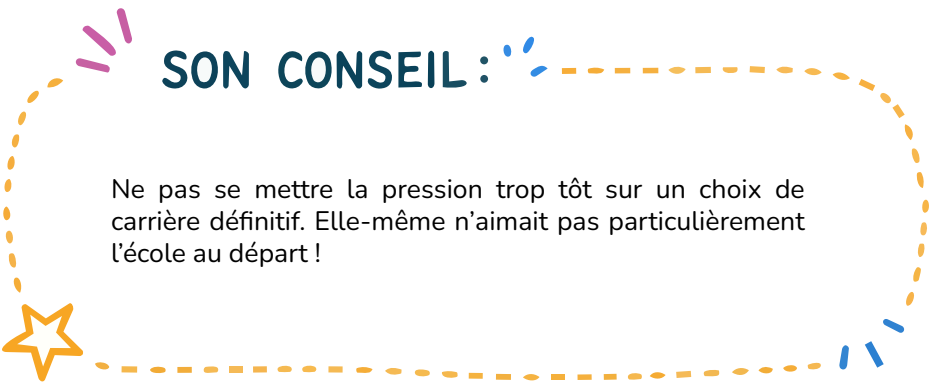




Marine a un parcours peu commun : elle a quitté la Belgique à l'âge de 2 ans et a suivi des études secondaires en anglais aux Caraïbes et obtenu un bac international.

Attirée par les sciences, elle a choisi des options en chimie, mathématiques et biologie. Ce qu'elle a préféré dans son cursus ? Les manipulations et les expériences pratiques.

Sans idée claire à la sortie de l'école, Marine a entamé un baccalauréat interdisciplinaire en sciences à Maastricht avant de poursuivre avec un Master à l'UNamur en microbiologie médicale et bactériologie où elle prépare aujourd'hui une thèse de doctorat.



SON CONSEIL :

Ne pas se mettre la pression trop tôt sur un choix de carrière définitif. Elle-même n'aimait pas particulièrement l'école au départ !

Tu connais Superman, ce héros à la résistance hors du commun?
Et bien laisse-moi te présenter son équivalent bactérien:



Le vrai nom
de Super Caulo est
Caulobacter crescentus.

Il vit paisiblement et de
manière inoffensive dans
des rivières et des lacs.



Mais la vie aquatique n'est pas sans danger:
jour et nuit, SuperCaulo doit lutter contre différents
adversaires qui survivent au traitement des eaux usées
et menacent son habitat.



Pour combattre ses ennemis, Super Caulo a une technique bien à lui :

LA SUPER POMPE!

Quel ingénieur ce Super Caulo!



En gros, les parois de sa membrane sont équipées de pompes qui le protègent des antibiotiques qu'il est capable d'éliminer.

Mais comme Superman a sa Kryptonite, Super Caulo a lui aussi son point faible...

Les métaux!

L'utilisation excessive de sa pompe fragilise sa paroi, ce qui le rend vulnérable aux métaux.

Étudier Super Caulo c'est apprendre comment les écosystèmes luttent contre les menaces de la pollution humaine et, pourquoi pas, s'en inspirer dans le développement de nos traitements!



Super résistant ce Super Caulo!



Nicolas a grandi en France où il a passé un baccalauréat en sciences porté par son aisance dans ces matières. Curieux et attiré par l'art, il avait néanmoins choisi l'histoire des arts en option.

A la sortie du lycée, et après quelques hésitations parmi la multitude de voies possibles, Nicolas s'est lancé dans la filière scientifique en gardant dans un coin de sa tête son intérêt pour l'histoire de l'art.

Plus précisément, il s'est orienté vers la chimie car c'est l'une des disciplines scientifiques qui touche le plus directement à la matière.

Il s'est ensuite spécialisé en sciences du patrimoine et a entamé une thèse de doctorat à l'UNamur où il étudie les parchemins médiévaux et les pièces de monnaie antiques.

Un parfait mélange entre ses deux centres d'intérêts !



SON CONSEIL :



Rencontrer des (jeunes) diplômés et des professionnels pour en savoir plus sur les débouchés concrets et, pourquoi pas, obtenir des contacts.

Ces objets ont traversé les siècles... Mais ils ne sont pas si rares!

Des milliers de parchemins et des tonnes de pièces dorment dans les réserves des musées en attendant d'être étudiés.



Je suis chimiste
J'analyse la matière pour
faire parler ces objets
du patrimoine.
Comme quoi,
la chimie ouvre
beaucoup de portes!



Une des méthodes de datation les plus connues,
c'est la datation par Carbone 14.

C'est adapté à toute matière organique,
comme le parchemin qui est fabriqué en
peau animale... Mais il faut en prélever
un morceau.
Et ça, les conservateurs détestent!



Heureusement, il existe des techniques sans prélèvement:
la lumière révèle la composition grâce aux spectroscopies.



La Spectroscopie Raman



Après des siècles, les parchemins en peau animale sont dégradés et les
pièces sont corrodées. Pourtant, avec mes instruments, je peux distinguer
un parchemin de mouton d'un parchemin de veau!

Et détecter une variation de moins d'un millième de
pour-cent dans l'alliage d'une pièce!

ARGENT 95%



OR <0,5%

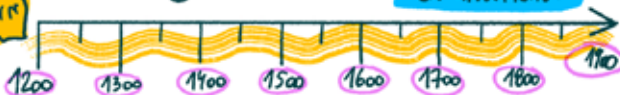


CUivre 5%



Avec tout ça, j'espère dater les parchemins
et reconstituer la composition
des monnaies.

Des infos cruciales pour
les historiens!







La Faculté des sciences de l'éducation et de la formation (FaSEF) étudie les apprentissages, l'enseignement et la formation pour faire évoluer les pratiques éducatives.

L'éducation transmet des savoirs mais elle transforme aussi les manières d'apprendre, de penser et d'agir ensemble. À la FaSEF, les étudiant-e-s explorent la formation des enseignants, l'accompagnement des professionnels, les apprentissages, l'inclusion, la pédagogie et le développement de l'esprit critique, notamment face à l'IA. La recherche analyse les pratiques éducatives pour mieux comprendre ce qui se joue dans l'école, la formation et la société, et cela afin de contribuer à faire évoluer l'éducation de demain.





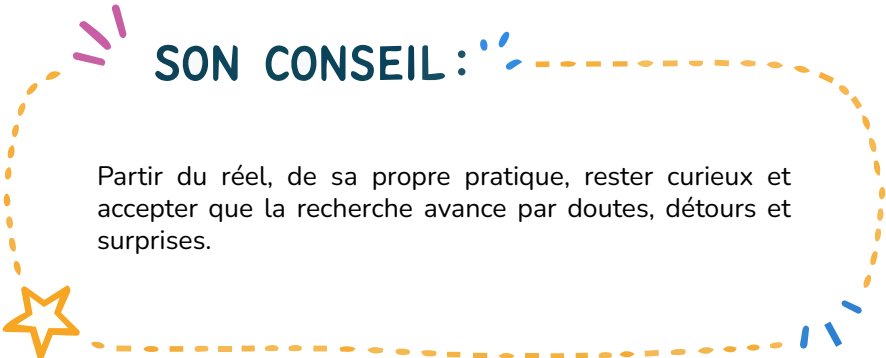
Anaïs a longtemps imaginé sa place dans une classe. Depuis l'enfance, elle voulait devenir institutrice. Elle a donc suivi cette voie et enseigné pendant douze ans. Elle aimait la relation avec les élèves mais ressentait aussi un décalage : le métier ne lui correspondait pas entièrement. Elle avait besoin d'une dynamique plus collective et d'un espace pour interroger ce qui se joue dans l'éducation.

En 2010, tout en travaillant, elle reprend un Master en sciences de l'éducation en horaire décalé. Le déclic vient avec son mémoire consacré à l'identité professionnelle. Elle y découvre la recherche comme une manière de transformer ses questionnements de terrain en objets d'étude.

Après avoir gardé le contact avec sa promotrice, elle rejoint progressivement l'UNamur où elle devient assistante.

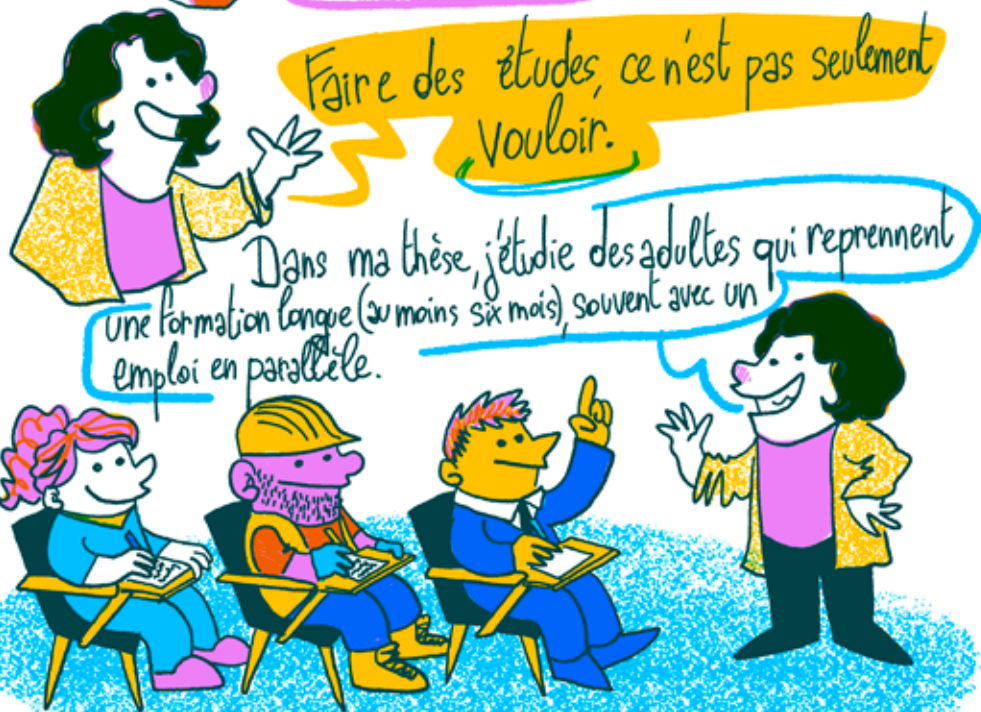
Aujourd'hui, sa recherche porte sur les adultes qui reprennent une formation longue souvent en parallèle d'un emploi et d'une vie de famille. Elle étudie ce que cet engagement leur coûte : temps, fatigue, charge mentale, réorganisation du quotidien. Mais aussi ce qu'il leur apporte : plaisir d'apprendre, soutien du groupe, reconnaissance, sentiment de légitimité.

Son travail montre que reprendre une formation n'est pas seulement une question de volonté : il faut aussi que les contraintes, les ressources et le sens donné à la formation puissent trouver un certain équilibre.



Son conseil :

Partir du réel, de sa propre pratique, rester curieux et accepter que la recherche avance par doutes, détours et surprises.



COÛTS

FATIGUE
TEMPS
TRAJETS
CHARGE MENTALE
SOIRÉES PRISES
CERVEAU SATURÉ

GAINS

ÉVOLUTION PRO
LÉGITIMITÉ
NOUVEAUX
SAVOIRS

Lorsqu'ils s'inscrivent en formation, les participants mesurent surtout ce que ça va leur coûter en temps, en énergie, en organisation, et disponibilité pour leur famille...

Les bénéfices sont souvent plus "flous".

La formation prend du temps, cela leur coûte...

Mais alors, pourquoi s'engager malgré tout?

Dans sa thèse, Anaïs rencontre ces professionnels qui ont fait le choix de reprendre une formation continue longue. Elle mène des interviews longues pour détailler leur parcours. Cela lui permet d'éprouver ses hypothèses. Ensuite, elle traite les résultats et les présente aux participants pour vérifier leur concordance avec leur réalité vécue.

Par exemple, voici Adeline. Bonne autodidacte, elle a gravi les échelons dans une grande entreprise.



Mais sans master, Adeline ne se sent pas toujours légitime. Alors elle s'inscrit en formation.

Mais reprendre des cours ce n'est pas seulement retourner sur les bancs de l'école.



La charge mentale est importante et il est difficile de tenir bon sur le long terme.



Petit à petit, des bénéfices apparaissent: apport du dynamisme de groupe, reconnaissance, confiance en soi, légitimité, etc.

C'est cela que ma recherche observe: s'engager en formation est coûteux, mais les coûts deviennent moins lourds pour laisser place à des bénéfices pas toujours envisagés au départ.



En parallèle, la formation peut aussi transformer l'identité d'un individu dans sa façon de se percevoir en tant que professionnel.





L'Université de Namur a pour mission la formation d'étudiants et de chercheurs, acteurs responsables dans la société.

Elle encourage ces derniers à s'engager dans des projets extra-académiques à but social, citoyen et humaniste afin qu'ils contribuent au développement d'une société démocratique, pluraliste et solidaire.

Dans sa mission de recherche, l'Université de Namur privilégie les sujets qui allient excellence et préoccupation du long terme.

Elle attache une attention particulière à l'interdisciplinarité et prend en considération les enjeux humains et sociaux de la science et des techniques.

L'université a également une mission de service à la société. Ainsi l'Université de Namur collabore activement avec des acteurs locaux, régionaux, nationaux et internationaux pour contribuer au développement culturel, social, politique et économique de sa région.

Elle met ses connaissances et le savoir-faire de ses 7 facultés et de ses 11 instituts à la disposition des citoyens afin d'apporter des réponses aux défis sociétaux majeurs, en particulier celui des inégalités.





Dans les sept facultés de l'UNamur, de jeunes chercheuses et chercheurs explorent le vivant, la matière, les sociétés, les langues, le droit, la santé, l'économie, les technologies et les traces du passé. Leurs travaux nous aident à mieux comprendre le monde et à répondre aux grands défis contemporains.

Cet ouvrage vous invite à découvrir leurs recherches mais aussi les personnes qui se cachent derrière elles. Quels chemins les ont menées jusqu'à l'université ? À quoi ressemble leur quotidien ? Quelles questions cherchent-elles à résoudre ? Et quels conseils donneraient-elles aux jeunes qui souhaitent suivre leurs traces ?

Fruit d'une collaboration entre les chercheuses et chercheurs de l'Université de Namur, le Confluent des Savoirs, service de sensibilisation, vulgarisation et de diffusion de la recherche de l'UNamur et l'illustrateur Jo Dessine un peu, cet ouvrage transforme des sujets complexes en histoires visuelles rigoureuses et accessibles.

Une invitation à découvrir la recherche autrement, à rencontrer celles et ceux qui la construisent et, peut-être, à imaginer votre propre parcours scientifique.



STEAMULI



Les Talents du Futur sont **ici !**